

Enseignante : BENDAOUA Djamila

Adresse électronique : djimis@live.fr

Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.

Matière : Littératures francophones

T.D. n° 5: Mouloud Maameri et le roman de l'aliénation et de la désaliénation

Année universitaire : 2022-2023

Mouloud Mammeri et le roman de l'aliénation et de la désaliénation

Son œuvre littéraire compte quatre grands romans *La Colline oubliée* (1952), *Le Sommeil du juste* (1955), *L'opium et le bâton* (1965), *La traversée* (1982).

Comme les écrivains de sa génération, les romans de Mouloud Mammeri font découvrir au lecteur le milieu natal en mettant l'accent sur le destin historique (de colonisation et la décolonisation par les épreuves de la guerre) que sur l'être profond de la Kabylie traditionnelle. Ainsi son écriture véhicule deux aspects qui la caractérisent l'historique et l'ontologique ; ils mettent en parallèle l'itinéraire des personnages principaux.

Le roman *L'opium et le bâton* est une œuvre qui est centrée sur « une Algérie engagée dans son combat pour l'indépendance. » Il retrace la période de la lutte nationale en Grande Kabylie.

Ce roman *L'opium et le bâton* met en lumière des personnages qui se trouvent en conflits avec eux-mêmes, leur famille et leur société. Ils oscillent entre le milieu natal et le monde citadin « étranger » d'où ils ont reçu leur formation et ils en reviennent transformés. Le personnage Dr Bachir Lazrak, un intellectuel, humaniste, assimilé qui finit par rejoindre le maquis et survit au massacre final de son village natal Tala. Il incarne une génération de colonisé formé à l'école du colonisateur, sujet à l'acculturation. Dr Bachir est un intellectuel colonisé qui se « désaliène » en participant activement à la guerre de libération. Au début, il avait du mal à choisir son camp et refusait de soigner ses compatriotes blessés,

Aperçu sur l'œuvre : il s'agit d'un algérien kabyle qui a fait ses études en France et sa prise de position vis-à-vis de la guerre d'Algérie est ambiguë. Il finit par quitter Alger et regagne son village dans les montagnes de la Kabylie. Il est chargé d'une mission « réorganiser le service sanitaire ». Le village Tala le met face à la véritable réalité de la guerre. Dans sa famille : son jeune frère rejoint l'ALN alors que son aîné est du côté des français. Il est blessé et se voit obligé de partir au Maroc mais son état ne lui permet pas d'exercer sa fonction. Entre temps, dans son village, la situation est dramatique, son jeune frère est exécuté et l'action psychologique des soldats français sur les villageois n'étant pas fructueuse, ils décident de détruire entièrement le village.

La langue maternelle dans l'œuvre de Mouloud Mammeri

Dans son œuvre Mouloud Mammeri en écrivant en langue française adopte une manière différente des autres écrivains pour imposer l'existence de sa culture, de sa langue.

Ses romans sont qualifiés « d'ethnographiques » et « anthropologiques » car ils donnent à avoir la société berbère de Kabylie. Cette peinture des coutumes kabyles se manifestent d'abord par les contenus mais Mouloud Mammeri ne s'est pas restreint ici, il a agi sur le langage et ce en introduisant dans sa création langagière littéraire de langue française des marques propres à sa langue maternelle « Le kabyle ».

Pour mettre en avant sa langue, sa culture et toute la civilisation berbère, il recourt au langage en le traduisant en langue française.

Cela se manifeste par la présence massive de mots, de citations, d'expressions et proverbe kabyles. Cette insertion s'est faite de plusieurs manières soit directement en langue maternelle, soit par le biais de la traduction en sauvegardant l'esprit authentique kabyle, et combinant entre les deux.

Enseignante : BENDAOUA Djamilia

Adresse électronique : djimis@live.fr

Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.

Matière : Littératures francophones

T.D. n° 5: Mouloud Maameri et le roman de l'aliénation et de la désaliénation

Année universitaire : 2022-2023

Exemple tiré de L'opium et le bâton (1965)

« Ammm aggou deg genni = comme la fumée dans le ciel »

« Lemmer d nek = si c'était moi »

« La terre de Dieu est vaste, dit Said, le père d'Itto »

« Gens de la tente, que Dieu accroisse vos bien et que cette union soit bénie »

Les nombreuses références à la traduction dans les conversations courantes en langue kabyle marquent la continuité culturelle et rappellent au lecteur que la langue berbère existe. L'adoption de cette écriture véhicule aussi un acte militant pour perpétuer une langue.

Cela montre également que c'est une langue qui se traduit.

- ✚ Le français est employé comme langue de traduction, et de narration. Il est employé littéralement comme un moyen d'expression qui est utilisé pour traduire une autre langue qui est le berbère. Il traduit en langue française sur un langage algérien.

Activité

Dites comment apparaît la naissance du sentiment de désaliénation chez le Dr. Lazrak dans le texte ci-dessous

Mouloud Mammeri, *L'opium et le bâton*, 1965.

Extrait 1 :

Il tira sur la porte à l'arracher. Un petit adolescent, chétif, boutonneux, la tête trop grosse, se collait contre le mur dans un vieux manteau trop ample qui lui descendait jusqu'à mi-mollet. L'air gauche et têtue à la fois. Cravate. Souliers cirés. Un petit employé propre et désuet.

- Le Dr Lazrak ?
- C'est moi-même.
- Je m'excuse de vous déranger... C'est pour un cas urgent. Puis-je entrer ?...
- Il s'insinua derrière le docteur avant d'y être invité.
- Je m'appelle Areski. Mon oncle s'est logé une balle dans le pied... avec son fusil de chasse... Oui, il l'avait chargé de balles... pour le sanglier.
- Une balle dans le pied... en chassant le sanglier... ? dit Bachir
- D'autre part c'est un peu loin d'ici, quatorze kilomètres ! Mais j'ai une voiture.
- Quatorze kilomètres ? Il n'y a pas d'autres médecins ?
- On nous a parlé de vous... Ramdane le professeur, vous savez ?
- Timide, mais net, le petit employé pétrissait le dernier bouton de son manteau.
- Et puis il nous faut un médecin musulman, absolument !

Le coucou sonna la demie. Plus qu'une demi-heure pour le commencement du couvre-feu. Bachir alla dans la salle de bains, s'aspergea de parfum, écarta les rideaux pour voir s'il n'y avait pas trop de patrouilles dans la rue.

- Le professeur a dit : le Dr Lazrak ne reculera pas devant son devoir de médecin... et d'Algérien. (...)

Enseignante : BENDAOUA Djamila

Adresse électronique : djimis@live.fr

Niveau : 1^{re} année Master D.L.A.

Matière : Littératures francophones

T.D. n° 5: Mouloud Maameri et le roman de l'aliénation et de la désaliénation

Année universitaire : 2022-2023

Bachir pensa : si je mets le doigt dans la machine, je n'aurai plus un moment à moi. Il se leva brusquement :

- Tu vois, mon frère, il est huit heures et demie. Nous n'aurons même pas le temps d'arriver. Mais je vais te recommander à un confrère.
- Si c'était vous, docteur...
- Malheureusement, frère, moi, je ne peux pas.

Le petit employé rougit, se leva.

- Dans ce cas, ça ne fait rien. Merci tout de même. Et... excusez-moi de vous avoir dérangé.

Le Dr Lazrak était mal à l'aise. Il enfonça dans sa chaude robe de chambre ses poings crispés, se mit à arpenter le parquet ciré de la fenêtre qu'offusquaient les lumières d'Alger à la porte par où on venait de sortir Arezki. C'était une lâcheté plus grosse que la somme des petites lâchetés quotidiennes qu'il avait commises depuis deux ans que durait la guerre. Quand elle avait éclaté, il avait dit : c'est du bricolage. Ça ne tiendra pas. C'est les Viets qui leur ont tourné la tête avec leur guerre d'artisans, leurs officiers illettrés. On leur a dit que les paysans qui montaient en vagues hurlantes à l'assaut des puissants blockhaus d'une armée moderne étaient des paysans démunis et grossiers comme eux, que es mitraillettes les fauchaient en vain parce que leur foi était la plus forte. (...)

Bachir se disait que c'était la voix de la raison. Mais le filet en devenait plus ténu chaque jour. La simple lecture du journal chaque matin communiquait à son cœur des élans fous, éveillait en lui de vieux rêves qu'il croyait morts. (...)

N'y être pas, c'était une lâcheté négative, un péché par omission. Mais ce qu'il venait de faire c'était une lâcheté bien correcte, bien ronde, avec une couleur : sale, et un poids : écrasant.

« Mon oncle s'est tiré une balle dans la peau... Mon oncle n'a confiance qu'en vous... »

Et si le petit commis avait dit la vérité ? S'il avait dit tout simplement :

« Docteur, à quatorze kilomètres d'ici, nous avons des combattants blessés. Nous ne pouvons pas appeler un médecin français naturellement... »